

## Malgré la crise, l'émetteur de cartes Visa réussit son entrée en Bourse

Le groupe a levé 17,9 milliards de dollars à New York. Un succès paradoxal au moment où les turbulences boursières ont entraîné un gel des introductions

**A**u moment où la finance occidentale se délite sous l'effet de la contagion de la crise des subprimes, ces crédits immobiliers américains à risque, l'entrée à la Bourse de New York de Visa Inc., l'émetteur de la célèbre carte de crédit, a des allures singulières. Le groupe basé à San Francisco a annoncé, mardi 18 mars, qu'il était parvenu, à l'issue de la souscription, à récolter 17,9 milliards de dollars (11,5 milliards d'euros). L'opération représente ainsi la plus grosse introduction jamais réalisée sur le sol américain.

L'engouement des investisseurs a été tel que Visa a fixé le prix initial de son action à 44 dollars, au-delà de la fourchette prévue de 37 à 42 dollars. L'intérêt des investisseurs s'est confirmé mercredi. A l'issue de sa première cotation au New York Stock Exchange (NYSE), l'action enregistrée sous le symbole « V », a bondi de 28,41 %.

L'opération qualifiée d'« historique » par Joseph W. Saunders, le PDG de Visa est une aubaine pour les banques internationales actionnaires du groupe car une partie des sommes collectées leur reviendra. Les six premières, incluant les américaines Citigroup gravement affectée par l'effondrement des prix des subprimes et JPMorgan récolteront 3,17 milliards de dollars, selon l'agence Bloomberg. Les banques européennes ne sont en revanche pas concernées, Visa Europe ayant conservé un statut à part.

« En dépit de conditions de marchés difficiles, nous ne sommes pas surpris de cet

accueil extrêmement positif », indique Christopher Mamone, analyste à la Deutsche Bank. Visa Inc., leader mondial du secteur, fait figure de valeur anti-crise. Si le marché du crédit menace de s'effondrer aux Etats-Unis, Visa n'est pas directement affectée car la société ne supporte pas les risques de défauts de paiement des emprunteurs. Contrairement à American Express le groupe n'est pas un établissement financier mais un simple opérateur qui touche une commission dès qu'un client effectue un paiement par carte. Et crise ou non, « la société profite du transfert inéluctable des paiements en liquide ou en chèque pour ce "morceau de plastique" », juge un analyste américain.

Cette opération a toutefois des allures d'« ovni », selon Vincent Flasseur, chargé d'étude chez Thomson Financial. Du fait des turbulences boursières, la plupart des introductions en Bourses ont été gelées. Depuis le début de l'année, la société d'étude a recensé 143 opérations dans le monde soit moins que les 201 enregistrées il y a dix ans. Sans compter Visa Inc, 19,42 milliards de dollars ont été collectés depuis le début de 2008, contre 34,14 milliards en 2007 durant la même période.

Les places de New York, Londres ou Paris ont été particulièrement désertées. Neuf opérations ont eu lieu aux Etats-Unis sur le NYSE et le Nasdaq, deux sur le premier marché d'Euronext à Paris et une seule au London Stock Exchange en Grande-Bretagne. Quant aux PME, rares sont celles qui se sont hasardées à tenter l'aventure en Occident. Le marché Alternext à Paris qui leur est dédié n'a accueilli aucune nouvelle société en 2008.

Dans ce paysage atone, les seules places à se distinguer sont celles des pays émergents. « Dès qu'il y a une grosse intro-

duction en Bourse elle se passe en Chine ou en Inde », atteste M. Flasseur. Les marchés d'Hongkong et Shanghai en Chine, de Bombay en Inde ou d'Arabie saoudite, devançant ainsi les places du Vieux Continent en terme de montants levés. Dans le classement général, la City se retrouve même au 25<sup>e</sup> rang derrière le marché vietnamien d'Hanoï et après celui du Zimbabwe !

« Le marché est complètement fermé en Europe », confirme Yannick Petit, PDG d'Allegra Finance conseil pour l'introduction en Bourse de PME. Désœuvré l'entrepreneur s'est tourné vers la Chine. « Il y a énormément de demande en Asie, de sociétés très diverses allant du fabricant de boulons à la start-up Internet », se console-t-il depuis

l'aéroport de Shanghai à l'issue d'un séjour qui lui a permis de boucler quatre projets. En Chine, si la flambée de la Bourse est retombée, les entrepreneurs gardent en mémoire l'entrée détonante de sociétés comme la spécialiste du commerce en ligne Alibaba. com qui, en novembre, a gagné 192 % au premier jour de sa cotation à Hongkong.

En occident les patrons n'ont toutefois pas renoncé à la Bourse mais ils patientent, le temps que le marché se stabilise. « Nous avons une petite quinzaine d'opérations en attente en Europe », signale Emmanuel Gueroult, responsable européen du département d'émission actions chez Morgan Stanley. « D'ici l'été la plupart seront faisables, une société de consommation en Angleterre ou une entreprise d'immobilier [secteurs très affectés par la crise] de petite taille ont peu de chances de réussir une entrée en Bourse dans les prochains mois, mais les investisseurs sont prêts à souscrire des titres de sociétés plus résistantes. L'opération de Visa le confirme », espère-t-il. ■

CLAIRE GATINOIS

**L'opération représente la plus grosse introduction jamais réalisée sur le sol américain**